

Dimanche 6 décembre 2020 – 2ème dimanche de l'avent, année B

Première lecture : Isaïe 40, 1-5, 9-11

Psaume 84 (85)

Deuxième lecture : 2^{ème} lettre de saint Pierre apôtre 3, 8-14

Évangile : Marc 1, 1-8

Homélie

Sitôt le début de l'évangile de Marc – la page que nous venons d'entendre – c'est clair : le Messie, l'envoyé de Dieu annoncé par les prophètes de la Bible, est attendu. Et sa venue est imminente. Elle se fait pressante. De plus, le Messie vient dans une époque déterminée. Car l'incarnation à laquelle nous croyons n'est pas seulement une incarnation « dans la chair », mais aussi « dans l'histoire » et dans la vie des hommes. Nous ne sommes pas ici dans le monde abstrait des idées : notre foi, c'est que Dieu se fait *vraiment* homme. Dieu ne fait pas semblant. C'est tout cela, que prêche Jean Baptiste, ce personnage haut en couleur que Jésus considérera comme le plus grand des prophètes. Et c'est pour cela que Jean propose un baptême de conversion. Car, pour accepter que Dieu occupe une place réelle dans notre vie, il ne suffit pas d'avoir de bonnes idées sur lui ; nous le savons bien ; il faut une conversion : celle de consentir à ce que le Seigneur prenne l'initiative de venir chez nous, quand il le veut et comme il le veut. La conversion, notamment celle du baptême de Jean, c'est se décentrer de soi-même pour offrir à Dieu la meilleure place.

Dans la lignée des prophètes de la Bible, Jean Baptiste s'identifie à la voix du prophète Isaïe (première lecture), une voix qui sonne comme un appel pressant à préparer maintenant des chemins pour le Seigneur, à rendre maintenant droit ses sentiers. Un appel adressé non seulement à chaque individu, mais à la communauté de celles et de ceux qui attendent le Messie. Concrètement, pour rendre praticable le chemin du Seigneur, Jean propose un geste hautement symbolique, celui du baptême. Baptême d'eau, signe de purification, qui n'est pas encore le baptême dans l'Esprit, mais qui l'annonce. Le baptême de Jean signifie que préparer la route du Messie est une affaire de changement certes dans nos activités et nos manières de vivre, mais que cela commence par une transformation intérieure, dans notre propre relation à Dieu ; relation qui, du côté de l'homme, devrait toujours être une réponse d'amour. Or – le message de Jésus dans l'Évangile nous l'enseignera sans cesse – répondre à l'amour de Dieu, c'est répandre autour de nous l'amour qu'en premier Dieu nous donne, en particulier en développant des actions et des attitudes de paix, de justice et de fraternité.

La conversion, c'est en définitive nous mettre à l'école des prophètes, et c'est pour cela que dans l'évangile de Marc Jean Baptiste est le premier personnage qui apparaît. Et ce n'est pas par hasard, que l'Évangile nous présente ce Jean Baptiste habillé pauvrement et vivant chichement : Jean, comme Isaïe, comme tous les prophètes, a mis en premier dans sa vie la Parole de Dieu, c'est sa seule « richesse », et il vit en cohérence avec ce qu'il proclame. Se convertir, à l'instar des prophètes, c'est accorder nos comportements avec nos paroles. Le prophète, ce qu'il dit, il le fait. Cela nous concerne, parce que baptisés dans l'Esprit, nous sommes avec le Christ un peuple de prophètes. La liturgie chrétienne du baptême déclare en effet que, baptisés, nous sommes prêtres (c'est-à-dire appelés à offrir notre vie au Seigneur), prophètes (c'est-à-dire porteur de sa Parole en la vivant), et rois (c'est-à-dire au service de nos frères).

Que ce temps de l'avent nous aide à progresser dans la foi de notre baptême, afin d'offrir des sentiers droits au Messie qui vient nous rejoindre.

P. Hugues GUINOT